

# le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

---

M<sup>lle</sup> MUSIDORA



dans

*JOHANNÈS, fils de JOHANNÈS*

○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○

PATHÉ FRÈRES

*Un magnifique effort français*

au

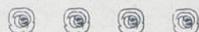
**FILM D'ART** **POUCTAL**

tourne

**“ TRAVAIL ”** **d'Émile ZOLA**

avec

**Huguette DUFLOS** **MATHOT**



**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE**

14, Rue Chauveau

*Le Film d'Art*

14, Rue Chauveau

à

NEUILLY-sur-Seine



à

NEUILLY-sur-Seine

Ancienne Société DELAC et C<sup>ie</sup>



**AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE**

16, Rue Grange-Batelière, PARIS



**A LA  
FRONTIÈRE**

Grand Drame en 4 parties  
(Blue Bird)

interprété par  
**Edith JOHNSON**  
et **Harry CAREY**

**L'EXPÉRIENCE  
DE  
M. DEVEREAUX**

Comédie Dramatique  
en 4 parties  
(Blue Bird)

interprétée par  
**Violet MERSÉREAU**





LES GRANDES EXCLUSIVITÉS GAUMONT

# SON HÉRITIÈRE

Comédie sentimentale en 4 parties

ÉDITION  
DU 5 JUILLET

PARAMOUNT PICTURES

2 Affiches  
en couleurs

Longueur :  
930 mètres

avec  
M<sup>lle</sup> VIVIAN MARTIN

PHOTOS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION  
GAUMONT

28, RUE DES ALOUETTES

TÉL. : NORD-40-97, 51-13, 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

5<sup>e</sup> Année — N<sup>lle</sup> Série N° 118

Le Numéro : 0 fr. 75

17 Juin 1918

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13 fr.
ETRANGER	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	18 fr.

Directeur :  
**HENRI DIAMANT-BERGER**  
  
Rédacteur en Chef :  
**LOUIS DELLUC**

Rédaction et Administration :  
**28, Rue du Delta  
PARIS**  
Téléphone : NORD 28-07



## Le Film en France



Il ne nous manque en France aucun des éléments nécessaires pour faire du cinéma. Il ne faut qu'appropriier les éléments actifs, utiliser les passifs.

Nous avons un climat permettant d'excellentes réalisations photographiques. Le Midi à jet continu est un expédient superflu, un luxe même. Paris est un centre admirable de prise de vues. La France tout entière possède un choix varié de paysages admirables de toutes les époques et de tous les genres.

Pour les costumes, nous avons pour les films historiques, des compétences remarquables auxquelles on n'a jamais songé à faire appel ; pour les films modernes, nos couturiers sont les créateurs des modèles du monde entier.

L'élément plastique des acteurs et des actrices est très complet. Il faut les découvrir et les former, leur faire comprendre en même temps qu'aux metteurs en scène la grande loi du cinéma qui est la sobriété, la concentration, l'unité.

Cette loi, les Américains l'ont comprise. On peut la résumer ainsi. On ne doit jamais, au cinéma, donner qu'une indication à la fois, et on doit se contenter de l'indiquer, de la suggérer, de la faire, en quelque sorte, découvrir par le spectateur.

Ceci est l'explication du premier plan et du découpage rapide.

Il ne suffit pas d'énoncer qu'il faut des gros plans et des scènes courtes. Nous devons en savoir les raisons, les comprendre pour les appliquer à bon escient. Il faut détailler les impressions et les isoler. Quand on a compris cela, on

saisit l'utilité des gros plans et des autres procédés découverts ou à découvrir qui répondent à ce besoin ; on saisit en même temps l'obligation de faire des scènes courtes, autant de scènes qu'on a d'idées à exposer, de sensations à suggérer. Les scènes d'ensemble ne sont qu'un repos, une pause destinée à stabiliser notre impression. Elles sont en même temps un lien entre les personnages, entre les scènes, lien indispensable mais à qui l'importance doit être exactement mesurée. Une action ne peut s'exposer tout entière dans une scène d'ensemble. Cette vue ne peut être qu'une préparation ou un dénouement. Elle ne peut rien nous expliquer, car elle présente plusieurs personnes ou plusieurs choses en même temps. Il nous est indispensable de savoir ce que pensent les personnages présentés, les mobiles de leurs actes et nous ne pouvons les apprécier et les connaître que s'ils nous ont été isolément présentés.

Si nous admettons ce principe qui a fait ses preuves, nous sommes conduits à condamner le procédé généralement suivi et qui consiste à improviser ces gros plans et à les intercaler au montage. Ils sont, en effet, l'action véritable et de leur présentation dépend notre compréhension et la progression de l'intérêt du film. Plus le découpage le plus précis aura été étudié et préparé, plus nous serons assurés du sens réel de ce qui sera tourné.

Le cinéma est un spectacle ; il ne peut négliger l'expérience générale de tous les spectacles qui est le ménagement et la progression de l'intérêt. Tout doit converger, tout doit être conçu pour assurer un sens à tout ce qui est présenté au

Julia Dean. Ben Wilson. Regina Badet. Valentine Frascaroli. Henry Krauss. Maria Guerrero. Amleto Novelli

public, pour dégager de tous les détails significatifs, une signification utile. Là est l'ensemble véritable du film.

Pour ce qui est de la richesse des films, il est entendu que nous ne pouvons raisonnablement dépasser une certaine dépense tant que nous n'aurons pas conquis le marché américain... et nous en sommes plus loin que jamais. Ce qu'il convient de faire, c'est d'organiser méthodiquement l'édition pour supprimer le coulage et la rapine, et c'est surtout de proportionner les films que nous pouvons faire à la dépense que nous pouvons normalement exposer. Economiser sur l'inutile pour concentrer tout notre effort financier sur ce qui est d'un rendement réel.

Pour ce qui est des machines, l'ingéniosité suffira largement à compenser l'infériorité peu sensible de notre matériel. Je voudrais bien que l'on me dise ce qui nous manque d'important et ce qui empêche nos maisons de faire venir d'Amérique les détails utiles ou de perfectionner leurs appareils avec des caches et des iris plus complets, de mettre sur leurs théâtres des écrans, des lampes réelles et d'équiper quelques camionnettes munies d'un moteur et de lampes portatives.

C'est tout ce qui nous manque et ce n'est pas grand chose. Réellement, c'est de méthode et de bon sens que nous manquons. C'est aussi de personnel artistique, d'auteurs et de metteurs en scène. Eh bien! il faut en former. Quinze ou vingt metteurs en scène connaissent leur métier. Qu'on leur adjoigne à chacun un homme de goût et d'action qui suivra leur travail, apprendra le détail du métier et sous leur direction effectuera un apprentissage indispensable; leurs essais personnels seront ainsi ensuite beaucoup moins coûteux. Enfin, que des directeurs artistiques réels soient dans chaque maison l'indispensable conseiller, le guide et l'instrument économique de coordination artistique et financière.

Qu'y a-t-il là-dedans d'irréalisable?

HENRI DIAMANT-BERGER

### Vers l'Italie

A propos de l'interdiction d'importer nos films en Italie, voici le texte de l'arrêté ministériel qui s'applique à toutes les marchandises.

« A partir du 1<sup>er</sup> juin, l'importation de toute marchandise d'origine et de provenance étrangère est subordonnée à l'autorisation du gouvernement. La faculté de concéder les permis d'importation est attribuée au Ministère du Trésor après avis du Comité technique interministériel pour les approvisionnements. »

On nous annonce au dernier moment que le gouvernement français serait disposé à prendre en tout cas des mesures réciproques à l'égard des films italiens et de limiter strictement leur entrée en France à la quantité autorisée en Italie.

### Les Journaux

Il est interdit par le général Dubail, qui n'a du reste plus aucun titre à le faire, d'exporter des journaux contenant des annonces de publicité. Cette interdiction ne saurait, bien entendu, s'appliquer au *Film* qui est un organe d'exportation autant que de diffusion intérieure, et jusqu'à nouvel ordre nous avons en effet été excepté.

Cette mesure a été prise à la légère pour empêcher les espions de faire parvenir par un langage chiffré des indications à l'étranger, mais comme ils gardent la possibilité de donner, de Paris, des ordres de publicité directs aux journaux étrangers, le seul résultat sera une nouvelle atteinte à notre exportation en général. Mais qui diable aurait cru que le général Dubail n'avait en ce moment pas autre chose à faire que de prendre des mesures aussi inopérantes et enfantines que sortant de toutes ses compétences.

### Le FILM publiera

#### des articles de :

Lucien Rozenberg, Félix Galipaux, Séverin Mars, Suzanne Devoyod, Nelly Cormon, La Femme de Nulle Part, etc.....

#### des scénarios de :

Jacques de Baroncelli (*Le Siège des Trois*), Germaine A. Dulac (*Ames de Fous*), etc.....

#### des dessins de :

Don, Petitjean, Henri Debain, Jacques Lux, Fayard, etc.....

## MEMENTO

#### Préparation

Sait-on à quelle époque les Allemands ont créé un service de propagande officielle par le cinéma? En 1908 et ce service fut utilisé primitivement à développer le goût et l'orgueil de leur marine dans les villes intérieures. En 1912 ce service reçut des crédits destinés à développer son action à l'étranger. Ce service est devenu formidable dès 1914 et n'a pas cessé depuis son action.

\* \*

#### Sapho

Le film de la Famous Players a été saisi à Londres par MM. A. et G. Cahen, concessionnaires des droits d'auteur et sa représentation a été interdite pour tout autre pays que l'Amérique du Nord où l'œuvre d'Alphonse Daudet n'avait pas été copyrightée. Les recettes des premiers cinémas ont été saisies et MM. Cahen poursuivent la Famous Players lui réclamant quatre mille livres d'indemnité pour le tort causé en Angleterre seulement. Américains, prenez vos précautions.

\* \*

#### Engagements

Marcel Lévesque vient d'être définitivement engagé par la Compagnie Générale Pathé frères pour qui il avait déjà tourné deux films qui seront édités la saison prochaine.

\* \*

#### Une erreur

La première de *Thais* tournée par la Goldwyn Picture d'après l'œuvre célèbre d'Anatole France avec Mary Garden dans le rôle de la courtisane et Hamilton Revelle dans Paphnuce, vient d'être donnée à Londres avec un succès d'estime, le film ayant été jugé froid malgré de grandes beautés unanimement reconnues. Le contraire eut été étonnant et c'est une hérésie tant de la part d'Anatole France que de la Goldwyn que de tourner une œuvre aussi française en Amérique.

\* \*

#### « L'Heure »

M. Charles Volgel a ouvert une rubrique cinématographique dans *l'Heure*. Il vient même d'y consacrer un article à une galejade dont il a été victime.

On lui a affirmé que le gouvernement réquisitionnait la pellicule vierge et que c'est pour cela que nous n'en avons pas assez. Jamais le gouvernement n'a réquisitionné un mètre de pellicule. Si nous en manquons, c'est que l'Amérique en manque elle aussi et que les produits chimiques qui la composent étant employés pour l'aviation et les explosifs, l'Amérique et la France, Eastmann et Pathé en manquent également. Il faut se contenter des récupérations qui sont limitées. Le gouvernement utilise un peu de pellicule négative pour les Annales de la Guerre. Je ne suppose pas que M. Volgel voudrait voir cesser les Annales de la guerre pour tourner des cinémas-romans. Bien au contraire, le service cinématographique ayant pu se procurer en Amérique 1.500.000 mètres de pellicule que l'on refusait aux maisons les leur a fait obtenir récemment.

Remercions néanmoins M. Volgel de sa sympathie qui nous est précieuse et espérons qu'il ne nous en voudra pas d'éclairer sa lanterne.

\* \*

#### Un début

Cami, le populaire humoriste du *Journal* va faire ses débuts comme metteur en scène d'un film imaginé par lui.

\* \*

#### L'Officiel du Cinéma

Lord Northcliffe, ministre de la propagande anglaise fait paraître depuis peu un journal d'actualités cinématographiques officielles publié au nom du gouvernement anglais ceci tout à fait en dehors des films de guerre.

\* \*

#### Propagande allemande

On vient d'arrêter à Los Angeles un boche du nom de Robert Goldstein qui éditait et projetait dans toute l'Amérique des films anglophobes. Le dernier qui a motivé son arrestation montrait en scènes imaginées des atrocités soi-disant commises par les soldats anglais en Irlande et que le film prétendait pires que les atrocités allemandes en Belgique. Le film a été saisi et les complices de Goldstein seront poursuivis.

# MASCAMOR

Cinéma-Roman en 14 Épisodes

de M. Pierre MARODON



Vendredi et samedi, les Etablissements Aubert ont présenté au théâtre du Colisée, les quatorze épisodes de Mascamor, roman-cinéma écrit, mis en scène et interprété par M. Marodon. Ce film français, mais tourné en partie dans un superbe palais romain, représente un gros effort de luxe et d'action qui sera apprécié. Il a produit beaucoup d'effet sur les spectateurs qui ont été vraiment reconnaissants à M. Louis Aubert de leur avoir, en ces temps ingrats, procuré ce réconfort. La date de sortie de ce film, dont le roman signé également de M. Marodon sera publié par *Le Journal*, ne sera officiellement fixée que d'ici quelque temps; ce sera un succès mérité.

Mascamor, c'est une lutte symbolique entre l'amour masqué de blanc et la mort masquée de noir. L'action populaire et vigoureuse rebondit d'épisodes en épisodes sans tomber dans la vulgarité, ni sans vaines prétentions. Il serait inutile de conter par le détail les imbroglios que cause une extraordinaire ressemblance entre les deux héroïnes May et Maud, ni le dévouement du héros silhouetté par M. Marodon, ni l'acharnement des bandits impitoyables, cependant que l'immanente justice se charge de supprimer leur chef, qu'il nous suffise de savoir que l'action qui ne languit pas un instant se déroule dans les sites les plus merveilleux et les décors les



mieux montés. On remarquera les ameublements somptueux et réalisés avec ampleur, on appréciera la vivacité et l'imprévu de la mise en scène, la qualité souvent ingénieuse, toujours exacte de la photographie.

L'interprétation ne mérite que des éloges. M. Pierre Marodon a tenu à interpréter lui-même le principal rôle de son œuvre. Il le fait avec autorité et discrétion. Il a de l'allure et de la force.

Mme Marthe Lenclud est une véritable révélation cinématographique. Elle a ce don, qui ne s'acquiert point, d'être harmonieuse en ses gestes comme en ses attitudes expressives de physionomie. Ce qu'elle fait au cours du film est tout à fait remarquable, et c'est au firmament cinématographique une vedette de plus. Les autres rôles sont soigneusement distribués, excellemment tenus. L'ensemble a toujours de la conviction et de la vérité. Tout concourt à faire de ce film un spectacle prenant. Pour employer une expression un peu triviale, le public en aura pour son argent, et ce film est certainement la meilleure réplique faite aux ciné-romans originaux des américains.

Les établissements Aubert peuvent se féliciter d'une acquisition qui leur rapportera certainement le succès escompté.

Voilà du bon travail populaire.

A. R.

Mères Françaises. Le Roi de la Mer. Dans l'Ouragan de la Vie. La Dixième Symphonie. Le Hussard

La "FLEGREA-FILM" de Rome  
vient d'éditer :

## MANON

d'après l'œuvre célèbre de A. F. Prevost  
Scénario et mise en scène  
de M. M. Gargiulo

Prochainement :

## UN NUAGE PASSA

Très belle comédie  
d'après l'œuvre inédite  
de Madame N. Jean CARRÈRE

## LE VŒU

Grand drame tiré du chef-d'œuvre  
de SALVATORE DI GIACOMO  
un des plus célèbres poètes napolitains

FLEGREA  
FILM



La célèbre vedette  
TINA XÉO  
de la Flegrea-Film

Pour toute information s'adresser à

**M. Ferdinand R. LOUP**

8, rue Saint-Augustin, Paris



## LE JEUNE PREMIER

par COLETTE

D. — Qu'appellez-vous, au cinéma, un Jeune Premier?

R. — J'appelle ainsi le personnage d'âge mal défini, mais célibataire ou divorcé, qui est chargé d'assurer le sort de la jeune fille, veuve ou divorcée qu'on lui confiera au bout de douze ou quatorze cents mètres de pellicule.

D. — Dites-nous quels sont les caractères généraux du Jeune Premier?

R. — Avant les films américains, on requérait du Jeune Premier un visage agréable, l'élégance du geste, une jaquette bordée d'un galon mohair trop ajustée, et une pelisse à col de fourrure.

D. — Cette panoplie, si j'ose employer le mot, a donc subi des modifications depuis l'activité cinématographique de nos amis et alliés?

R. — Le vocable « modifications » ne saurait suffire : il s'agit bel et bien d'une révolution dans l'*habitus corporis* du Jeune Premier. Le cheval du Far-West, parfois sans selle ni bride, a remplacé la jaquette à galon mohair; l'élégance du geste se manifeste dans le pugilat, et l'attaque d'un train rapide a placé le garden-paty.

D. — Ce nouvel état de choses va-t-il sans inconvénients pour le Jeune Premier?

R. — Non, si par inconvénients l'on entend l'étude approfondie de l'équitation, de la natation, du jiu jitsu et de la savate, du tir à la carabine et de l'équilibre sur fil de fer.

D. — Mais si le Jeune Premier répugne à ces sports variés?

R. — Il lui reste tout de même quelques moyens de ne point déchoir jusqu'au rang de Jeune Second. Le meilleur consiste à se faire justicier, ou, ce qui revient au même, chef d'une association secrète de criminels. Par ainsi il substituera, dans le premier cas, la majesté à l'acrobatie, et, dans le deuxième cas, le froid cynisme ou la fureur tortionnaire à l'entraînement sportif.

D. — Ne venez-vous pas de dire, paradoxalement, que le rôle de Justicier et celui de chef de criminel s'équivalaient?

R. — Je l'ai dit, mais non point paradoxalement. N'importe quel Jeune Premier vous affirmera qu'il n'y a aucune différence appréciable entre le rôle de Justicier et celui de Principal Bandit. Qui incarne l'un peut incarner l'autre, et le costume même varie peu. La cape noire du Justicier drapé au mieux le Bandit, les leggings et le masque de velours ne déparent pas le redresseur de torts.

D. — La cape, dites-vous? Et le masque de velours? Pré-tendez-vous plaisanter, en mentionnant des accessoires aussi désuets?

R. — Je suis, au contraire, d'une gravité parfaite, teintée de mélancolie, et respectueuse des us qu'impose à ses grands

Jeunes Premiers le cinéma le plus moderne. Un enfant de six ans sait qu'un Bandit digne de ce nom se signale à l'attention publique par le sombrero, la cape, le masque, le masque, le passe-montagne à carreaux, la botte Chantilly, le...

D. — Il suffit, il suffit. Connaissez-vous des Jeunes Premiers qui se livrent à d'autres occupations que la philanthropie exaspérée ou les délits de droit commun?

R. — Certes. Il y a des Jeunes Premiers uniquement mondains et sentimentaux, bien que l'espèce tende à disparaître. Mais, Dieu merci, nous possédons encore de riches jeunes marquis orphelins qui s'ennuient, et des fils adultérins de la meilleure société.

D. — Que fait le riche jeune marquis orphelin qui s'ennuie?

R. — Il s'étend sur une peau de lion.

D. — Et puis?

R. — Ce n'est déjà pas si mal.

D. — Mais encore?

R. — Il fume du tabac d'Orient, et jette sa cigarette d'un mouvement pervers pour aller enlever la fiancée de son meilleur ami. Dans ce dernier cas, il porte un vêtement d'intérieur, fruit incestueux du pyjama et de la douillette, et une chemise sans empois, échancrée jusqu'à l'inconscience, à col renversé. La même chemise, adoptée par le Jeune Premier quand il représente un musicien génial ou un fougueux sculpteur, cesse d'être un symbole maléfique et signifie seulement la noble indépendance d'un artiste affranchi des préjugés.

D. — Quelle est l'attitude du Jeune Premier recevant chez lui la femme qu'il aime ou qu'il convoite?

R. — Il écarte la portière pour la laisser entrer.

D. — La porte, voulez-vous dire?

R. — Non, la portière. Jamais la porte. Puis, il lui baise la main, et dit au valet de chambre : « Laissez nous », en étendant le bras.

D. — Pourquoi en étendant le bras?

R. — Parce qu'il est Jeune Premier et qu'il joue un film sérieux. Dans un film comique, le geste du bras n'est pas nécessaire : on peut s'y contenter d'agir comme la vie réelle.

D. — Qu'arrive-t-il ensuite?

R. — Une série de « gros premiers plans ».

D. — Puis?

R. — L'image en noir, sur fenêtre claire, du couple enlacé et lèvres jointes.

D. — Puis?

R. — La disparition du même couple, remplacé sur l'écran — ceci est d'invention récente — par un symbole.

D. — Quel symbole?

# MUSIDORA



dans

## Johannès, fils de Johannès



Drame  
d'après M. Marcel Girette  
Mise en scène  
de M. A. Hugon

PATHÉ FRÈRES  
Concessionnaires

William Farnum. Harry Pilcer. Kitty Gordon. Winifred Kingston. Billie Burke. Gaby Deslys.

R. — Cela dépend de la mentalité des héros. L'objet d'art asiatique et grimaçant convient pour un Jeune Premier morbide; le buste énigmatique de la Renaissance tient lieu, pendant l'étreinte, de la Femme Fatale. Si le Jeune Premier s'occupe d'abuser une innocence éperdue, la colombe vivante, captive d'une main cruelle, est tout indiquée.

D. — Que pensez-vous de l'innovation du symbole sur l'écran?

R. — Que, si elle renseigne d'une manière assez piquante

sur l'auteur du scénario, elle peut, d'autre part, causer chez le spectateur des erreurs regrettables et fausser sa conception du principal interprète.

D. — Exemple.

R. — Exemple : « Tu vois », s'écriait une jeune femme dans l'ombre d'une salle de cinéma, « tu vois qu'il n'est pas si mauvais que tu le dis, le duc! Il voulait simplement effrayer la jeune fille en lui faisant croire qu'il tenait un revolver; ce n'était pas un revolver, c'était un petit pigeon! »

COLETTE.



## Notes pour moi



Le cinéma emploie rarement de vrais artistes. Non seulement nos interprètes très souvent tous ignares et la majorité de nos metteurs en scène infiniment grossiers, mais les mobiliers des intérieurs évoquent ceux d'un hôtel de centième ordre, mais les décors de toile ou de bois sont allègrement sabotés par des gens habitués sans doute à barioler les devantures des charcutiers, mais les costumes — alors qu'il y a Lepape, Bakst, Poiret, etc. — viennent des mêmes sources que pour nos glorieuses et crasseuses mi-carêmes, mais les affiches sont — exprès, je le parie — le contraire de l'art et surtout le contraire de la publicité. On ne se doute pas à quel point certaines affiches ont fait du tort à certains films.

Se réveillera-t-on de ce bon vieux sommeil? Barrère a parfois de l'esprit mais il a très rarement des concurrents. Il faut lui en trouver.

Nous verrons bientôt, me dit-on, des affiches de Don. J'en suis enchanté. Ce jeune homme a un talent aigu et harmonieux. Ses premiers albums firent sensation chez lui, à Bucarest. Depuis la guerre, aviateur en France, il a profité d'une convalescence pour se faire adopter par Paris. S'il réunit un de ces jours les beaux dessins ironiques qu'il a faits de Gaby Deslys, Harry Pilcer, de Max, Lyda Borelli, Saint-Granier, Berthe Bovy, Eve Francis, il aura un beau succès.

Son art s'adaptera merveilleusement à l'affiche. On s'en rend compte déjà en voyant la netteté de ses croquis. Il y a là cette synthétique humour quasi japonaise qu'atteignit Cappiello dans ses meilleurs dessins ou que dépassa logiquement, Caran d'Ache. Si Don est le prétexte d'une rénovation de l'affiche cinématographique, ce sera tant mieux pour lui et surtout tant mieux pour le cinéma.



Richard Bennett. Viola Dana. Gladys Hulette. Emma Grammatica. Tilde Kassay. Mary Miles. Jane Grey

Margarita Fischer. Sahary Djeli. Mathot. Mary Walcamp. Creighton Hale. Totoche. Boucot. Rigadin

## LES LIVRES

Le livre de M. Paul Adam, *la Terre qui tonne*, fera trouver plus douloureux encore les événements actuels sur le front italien. Il est, en effet, consacré presque en entier à la description des Alpes Juliennes et du Carso, et à l'exaltation des armées de Cadorna. On y puisera, il est vrai, des raisons de ne pas désespérer, puisque les vertus de ces armées subsistent toujours et que nous allons les voir reflourir dans les mêmes lieux.

\* \*

Les lecteurs de *Mon Oncle et mon Curé* trouveront dans la nouvelle œuvre de Jean de La Brète, *Un Caractère de Française*, la révélation d'un talent qui évolue vers l'observation des spectacles d'héroïsme multipliés par les cruelles nécessités du temps présent. Le rôle de la femme, en France, a évidemment grandi et sa capacité de dévouement s'est haussée à des entreprises qui, dans d'autres conditions, eussent paru démesurées. Au drame puissamment charpenté s'ajoute un tableau passionnant de la Russie d'avant-guerre, minée par les conspirations, soutenue par une armature d'autocratie que l'on jugeait indestructible.

\* \*

La guerre aura révélé à beaucoup de Français leur véritable personnalité dans la contagion d'héroïsme et de sincérité qui se dégage de l'immolation commune à un idéal purificateur. Ainsi pourrait-on exprimer la valeur significative de *Chantal Daunoy*, œuvre d'un talent débutant, plein de promesses. L'histoire qui nous est contée dans le roman de Mlle Isabelle Sandy ne contient aucun récit de bataille et, pourtant, les personnages qui vivent dans cette action d'une trame simple et forte sont sous l'influence directe du grand drame qui agite le monde et transfigure leur être intime. M. Charles Le Goffic a tenu à présenter le livre du public comme issu d'un « délicieux génie de femme, barrésien et virgilien, réaliste et lyrique, primitif et prodigieusement affiné ».

\* \*

Kant est, de tous les penseurs allemands, celui dont le nom est le plus familier au lecteur français. Depuis trois ans, ce nom n'a cessé d'être prononcé dans les polémiques auxquelles a donné lieu l'injustifiable politique de Berlin. Les uns ont prétendu faire remonter jusqu'à l'auteur de la *Critique de la Raison pure* l'abominable philosophie que nos ennemis ont traduite en fait et dont ils invoquent parfois les préceptes pour essayer de justifier leurs crimes; les autres, peut-être mieux inspirés, ont soutenu que Kant eût condamné, s'il avait vécu, ce mépris des traités, ce choix indistinct des moyens et ces violences à l'égard des faibles, qui caractérisent les méthodes de guerre allemandes. La publication de M. le professeur Aulard, l'éminent historien de la Révolution Française et l'un des meilleurs polémistes de ce temps, donne raison, de façon éclatante, à ceux qui entendent isoler Kant de l'Allemagne actuelle. Les traités qu'il réimprime, et notamment le *Traité de la paix perpétuelle* (1795), avec une préface attachante et des notes, constituent la plus sévère des condamnations pour les crimes allemands.

M. Plaissetty, dont le goût fait honneur au cinéma français, a produit toutes ses qualités et ses talents — et son talent — dans *Le Masque d'amour*. C'est admirablement nuancé. Voilà de l'harmonieuse lumière française. Un jour, sans doute, on l'appellera lumière psychologique. Pour le moment, appelons-la du meilleur ciné. Mais pourquoi ce scénario? Les auteurs tardent-ils tant à écrire pour l'art muet qu'il faille s'en prendre à ces pâles romans dont le charme est bravement rocambolesque, sans plus. Mme Daniel-Lesueur, qui a donné son nom à une avenue de Paris et qui a écrit quelques pages équilibrées, n'a jusqu'ici rien d'une animatrice du cinéma.



Les lecteurs du *Film* ont pu voir que *Haine*, scénario et photos, promettaient un film original. La sortie prochaine et le succès prochain confirmeront ce pronostic. Le film de Lacroix est d'une matière magnifique. La photo, la lumière, les paysages, les intérieurs — qui sont de vrais intérieurs — classeront ce film parmi nos tout meilleurs. L'interprétation n'évoque en aucun moment le théâtre: il y a là des jeunes gens d'un naturel qui enchante, et Clément, Marc Gérard, ainsi que l'interprète du docteur sont d'une exacte et photogénique vérité. Mlle Suzie Prim plaira beaucoup. Sa sobriété d'expression et sa claire jeunesse l'apparentent aux étoiles américaines. Si elle continue, elle aura autant de succès qu'elles. Le drame coordonne vigoureusement ces détails de grand prix. Quand on aura coupé quelques centaines de mètres de beautés inutiles, nous verrons un film complet, au point, hardi, neuf, grand. Ce sont dans notre production des jalons qui valent un événement.



Enchanté de ne pas vous connaître, Monsieur le piano de Ternès-Cinéma. Si je vous connaissais, je serais obligé à de longs compliments courtois, et comme vous en savez autant que moi sur votre taet, laissez-moi goûter tranquillement le plaisir de vous entendre.

Ce fut une heure pensive et sensible dont profita *Zingarella*. Musique moderne, musique classique, ensemble délicat, l'union de l'écran et de l'orchestre s'y prouva exquise. Union bizarre cependant, faite de deux égoïsmes. Car le film s'est bien gardé de prévoir la musique, et l'orchestre — où régnait ce gracieux piano — ne pensait guère à *Zingarella*. Si Francesca Bertini a tourné pour son plaisir, le pianiste jouait pour son plaisir. Leurs plaisirs ont fait le nôtre.

Mais qu'on veuille songer à l'intérêt que présenterait un film parfait et une partition parfaite composés l'un pour l'autre.

Louis DELLUC.

Theda Bara. Capozzi. Fabienne Fabrèges. Henri Roussel. Aurèle Sydney. Yvette Andréyor. Musidora



## Galipaux et le Cinéma

par Félix Galipaux



### Demande :

Accusé Félix Galipaux, levez-vous. Ne remuez pas tant et écoutez. On va vous faire lecture de l'acte d'accusation, vous aurez à répondre aux questions suivantes que vous pose le tribunal cinématographe. Êtes-vous capable d'avoir une idée, générale ou privée, sur le ciné? Iriez vous jusqu'à rédiger à son sujet ce que le code appelle une galipette? Cela dit, ou non dit, aimez-vous le ciné? Cela dit ou non dit, le détestez-vous? Comment, quand et pourquoi? Taisez-vous, l'interrogatoire n'est pas terminé, écoutez la suite et ne montrez pas trop que vous avez du toupet. Pourquoi vous voit-on si peu à l'écran? Ah ah, vous rougissez. Ce n'est pas une réponse, vous répliquez? Taisez-vous. Nous vous laisserons parler quand nous n'aurons plus rien à dire. Vous verra-t-on à l'écran? Vous y vit-on? Qu'y faisiez-vous? Qu'y ferez-vous? Comment le ferez-vous? Quand le ferez-vous?

Décidément je crois que c'est tout et qu'il n'y a plus aucune question à perpétrer. Le tribunal, le jury et même l'accusateur attendent des explications.

La parole est à la défense.

### LE FILM.

### Réponse :

Vous me demandez un article sur le ciné? Fol enfant! Enfant fol! Que n'a-t-on dit, que n'a-t-on pas dit sur le ciné! C'est à frémir! le père Larousse dont l'œuvre est colossale, 9 volumes, ne pourrait pas bicher avec la matière que représenterait tout ce qui a été pondu sur cette découverte.

J'aurais beau me creuser la cervelle, ce qui ne me procurerait qu'un bien-être relatif, pour vous donner des appréciations personnelles, des point de vue (c'est le mot) originaux... que je n'y parviendrais pas!

J'aime mieux passer à autre chose toujours sur ce même sujet naturellement, puisqu'il semble vous intéresser.

Vous me demandez : Détestez-vous le ciné? L'aimez-vous? Pourquoi vous voit-on si peu à l'écran? Avez-vous des projets?

Le temps de remettre de l'encre dans mon stylo et je suis à vous.

Je ne déteste pas le ciné... puisque lorsque j'ai quelque loisir (!) je me fais un plaisir d'y aller... je n'y aime pas tout, par exemple! ah! fichtre non! Ce que j'y préfère et je crois que c'est le goût général ce sont les « actualités », les scènes prises dans la vie... les choses instructives... la vie des fleurs, des bêtes... voir des éléphants transporter des arbres entiers (après qu'ils ont été coupés, bien entendu!) contempler un ver à soie faire le cocon auprès de sa bien-aimée, un boa constructeur... de navires, bref toutes ces petites choses qu'on ne coudoie pas sur le boulevard m'amu-

sent beaucoup. Quant aux drames... oh! ces drames!!! où le metteur en scène tué non à la ligne mais au film... c'est à crever d'ennui!... quelles interminables et insupportables longueurs!... comme on est donc tenté de crier avec Perrin Dandin : passez au déluge! ou plus brièvement : huc!

Pour ce qui est des films comiques!... je crois que tous les spectateurs sont de mon avis... c'est aussi le vôtre, hein?... donc, inutile d'écrire, pour ne rien dire.

Vous me demandez pourquoi on me voit si peu à l'écran? Non seulement on m'y voit peu mais on ne m'y voit pas du



tout. J'en ai fait deux fois, je crois, du ciné... et puis, c'est tout. Le rigolo — un peu énervant tout de même — c'est que je ne puis parler ciné avec quelqu'un sans que ce quelqu'un ne me dise aussitôt :

— Ah! ça, mais pourquoi ne faites-vous pas de ciné, vous! vous qui semblez né pour ça... qui avez marqué dans la pantomime, etc., etc.

Et je ne puis que répondre :

— Mais je n'en sais rien... j'attends qu'on me le demande... peut-être ne mourrai-je pas sans en avoir fait... Ça m'amusera beaucoup de tourner avant de... tourner de l'œil!

Et voilà, tout ce que je puis vous dire entre deux coups de canon!

Félix GALIPAUX.

Pina Menichelli. Bianca Bellincioni. Maria Melato. Bessie Barriscale. Carolina Invernizio. Ciro Galvani

## ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



### Les films de guerre anglais

Nous apprenons que l'Office de guerre britannique, Department of Information, 7, rue Meyerbeer — dont M. Bates est le directeur — va mettre incessamment sur le marché une série de films d'actualités anglaises du plus haut intérêt.

Chacun se rappelle l'énorme succès qu'a remporté ce genre de films, et notamment : **les Tanks à la bataille de l'Ancre, la Bataille de la Somme.**

Nous conseillons donc vivement aux directeurs de cinémas de se les réserver dès à présent pour leur établissement.

Ces films seront mis en location par les Cinématographes Harry.

### Agrandissements

Pour cause d'agrandissements nécessités par l'extension de ses affaires, l'agence des Cinématographes Harry, 92, rue de l'Eglise-Saint-Sourin, à Bordeaux, vient d'être transférée au 40 de la rue Poquelin-Molière.

Nul n'ignore que la réputation qu'a su acquérir cette importante Société provient uniquement de la supériorité des films qu'elle a lancés sur notre marché.

### Fumée!

Je sais pourquoi nous manquons de tabac! Il y a une fuite dans notre réservoir national. Il existe un organisme puissant qui, sous nos yeux, fait la rafle des cigarettes et les gaspille avec une joie coupable.

Ce dangereux accapareur, c'est le cinéma.

Si vous n'avez pas de tabac et si vous êtes de la race heureuse de ces philosophes qui vont manger leur pain sec devant la boutique d'un rôtisseur pour se donner l'illusion de savourer une aile de volaille, allez vous installer devant un écran : vous y verrez défilé toutes les catégories de fumeurs se livrant à

leur plaisir favori, avec un mépris des restrictions qui frise l'indécence.

Notre subtile Colette, à qui rien n'échappe, a noté les services que rend le tabac aux metteurs en scène respectueux des traditions. Le jeune premier fume, la femme fatale fume, la grande coquette est fumigène, le redresseur de torts enroule sa noble rêverie dans les volutes du scaferlati, l'apache suce un mégot, le détective mord sa pipe, le traître grille du maryland, et le héros torréfié du caporal. Et toute cette humanité à échappement libre, présentée en gros premiers plan, vous souffle sa fumée au visage avec une expression de volupté qui, dans les circonstances présentes, est un véritable manque de tact!...

Je sais bien que le geste auguste du fumeur est enrichi de conventions expressives dont l'amateur de pantomimes ne discute pas l'éloquence. Allumer avec lenteur une cigarette, en regardant fixement son interlocuteur; en tirer quelques bouffées distraites; en faire choir la cendre d'une sollicitation de l'auriculaire; la jeter, à peine allumée, d'un revers de main plein d'insouciance; fouetter l'air, d'un geste singlant, pour la lancer avec dépit dans la cheminée, ou l'écraser avec une voluptueuse férocité dans le cendrier japonais, en serrant les mâchoires... autant de poncifs catalogués qui, pour l'habitué du cinéma, valent de longs discours. L'A B C de l'art cinématographique consiste donc à ne jamais manquer de tabac!

Mais si l'on songe qu'un film exige de nombreuses répétitions, une longue mise au point, de multiples tours d'essai, et qu'un fumeur de théâtre doit, chaque fois, reprendre une cigarette neuve, on demeure scandalisé de cette prodigalité effrénée!

Fumeurs, voilà où passent nos réserves! Si vous voulez retrouver du tabac, exigez désormais le drame mondain sans cigarettes et le film sans fumée, ou faites-vous ramasseurs de mégots dans un théâtre de prise de vues!

EMILE.



### Marseille

**Régent.** — Cette semaine nous devons enregistrer le grand succès de *l'Ame de Pierre*, de G. Ohnet, et des « Sommetts aux Abimes, 4<sup>e</sup> épisode de *Fauvette*.

**Femina.** — Marcel Levesque, toujours hilarant dans *Aide-toi...* ciné-proverbe. En outre, pour faire rire les bébés un Georget et un Radinoir, et pour faire pleurer les grandes personnes (on pleure quelquefois au cinéma), le *Cœur solitaire*.

**Modern.** — 31 minutes 2 secondes exactement de fou rire — et non 30 comme on l'avait annoncé — avec *Charlotte musicien*. Ça n'a rien d'étonnant. Mais Pearl Standish n'aurait qu'à venir voir *Charlotte* pour se débarrasser de ses embêtements. C'est si simple, surtout quand on est au même cinéma!

**Comœdia.** — Enfin du nouveau! Bessie Barriscale dans *les Sœurs jumelles*, fine comédie sentimentale qui n'a pas trompé notre attente.

**Trianon.** — *Odette*, nouvelle édition de 1918, interprétée magistralement par Francesca Bertini est encore pour ce cinéma un grand succès.

### Semaine cinématographique de la Ligue Maritime

Après Rouen, c'est à Marseille que la Ligue Maritime eut l'heureuse idée de présenter des films de propagande maritime représentant différents aspects de la guerre sur mer. Ces séances ont attiré un public énorme, composé surtout d'élèves des lycées. M. Paul Parsy ayant à ses côtés M. Rondet-Saint, directeur de la Ligue Maritime et les autorités, a prononcé une allocution

H. B. Irving. Billie Burke. Kitty Gordon. Alice Brady. Ethel Clayton. Pauline Frederick. Florence Warnt

montrant l'importance manifeste pour nous d'une bonne marine marchande sans laquelle nous aurions pu être vaincu et dont le développement doit nous assurer pour plus tard la suprématie maritime.

Cette mise au service de la Patrie ne devrait-elle pas être toujours un des premiers rôles remplis par le cinéma?

**Comœdia.** — Douglas Fairbanks dans *le Timide* est décidément la vedette en faveur. On ne se lassera pas de revoir ses films: *Aventure à New-York*, *Parias de la Vie*, *Terrible Adversaire*. On ne peut donc que louer M. Ping, une fois de plus, de la façon dont il organise ses programmes.

**Trianon.** — Nous, avons aussi revu avec plaisir Suzanne Grandais dans *Oh! ce baiser*, une des plus amusantes comédies de la série, et où l'on ne sait vraiment s'il faut plus admirer le décolleté d'en haut que celui d'en bas. Encore un succès pour le Trianon Cinéma.

**Femina.** — Programme sensationnel avec *Thérèse*, grande comédie dramatique, et la *Gentille Intruse*, fine comédie sentimentale.

AVÈBÈNE.



**Nantes**

**Cinéma-Palace.** — *Le Faune*, conte dramatique en trois chapitres de Felio Mari, interprété par l'auteur. « La maison mystérieuse », 5<sup>e</sup> épisode de *le Baron Mystère*, *Charlot en famille*, *les Annales de la Guerre*, *les Grandes Bases navales*, documentaire.

**Omnia Dobrée.** — « La chambre de fer » 2<sup>e</sup> épisode de *la Reine s'ennuie*. *Gaumont-Actualités*. *Radinoir au magasin*, comédie. *L'Intrigue*, drame. *Une bonne leçon*, comédie.

**Théâtre Graslin.** — Samedi 25, en soirée: *le Client sérieux* et *Madame et son Filleul*. Dimanche 26, en soirée:

*le Mariage de Mlle Beulemans*, *le Cultivateur de Chicago*, avec la tournée Baret.

**Américain Cosmograph.** — Programme varié.

**Cinéma Music-Hall Apollo.** — Cinéma: *La meilleure femme*, drame; *Georgel à la rescousse*, comique. *Gaumont-Actualités*. *En musique*, comique.

**Select.** — Jean Deiss, chantera les chansons filmées, « Lune Jolie », et le « Rondeau du Café-Concert ».

Cinéma: *Danses et costumes portugais*, documentaire; *la Poudre du professeur Picrate*, comique; *Angoisse dans la nuit*, comique; *Enlèvement mystérieux*, drame; *La petite servante*, comédie sentimentale en quatre parties.

**Cinéma National.** — *Charlie aux bains de mer*, comique; *le Domino rouge*, 11<sup>e</sup> épisode; *les Monstres de l'air*, *les Carrières d'Italie*, documentaire. *Le coup de feu*, drame norvégien en deux parties. *Le défilé du Balrodmar*, amusant vaudeville en trois parties.

JANE.



**Algérie**

**Alhambra.** — « Un clou chasse l'autre », telle est la devise de l'établissement de M. Kalampokis.

La semaine dernière, la direction de ce select établissement donna à son fidèle public un incomparable programme: *la Vagabonde*, la délicate comédie de Colette Willy, délicieusement interprétée par la ravissante Mus. dora, simple, mais touchante histoire d'une désenchantée. *Paris à travers l'Histoire*, documentaire. *Le Pathé Journal*.

Très prochainement: *L'Œil sous-marin*, que nous attendons impatiemment.

**Modern.** — Le succès de l'ouverture a dépassé toutes les espérances, et

M. Kalampokis a débuté par un coup de maître, s'assurant ainsi une clientèle choisie et fidèle. On a déjà donné *Jack Cœur de Lion*, qui a eu un plein succès.

**Alcazar-Belcourt.** — *Suzanne*, merveilleux film interprété par Suzanne Grandais et Signoret. *Monte-Cristo*, dernière époque: « Châtiment ». *Les Mystères de Paris*, 3<sup>e</sup> épisode. Pour la partie concert: Vidal's, qui a obtenu un succès immense, et Matrot, dans ses créations.

**Splendid.** — La grande matinée donnée le 21 mai au profit de la pouponnière de Bab-el-Oued, a obtenu un succès sans égal, et il convient d'en féliciter MM. Marina et Corraze.

H. S.



**Tunis**

**Eden Cinéma** (en plein air). — M. Ali Bën Kemla a fait une réouverture sensationnelle avec le triomphal *Comte de Monte-Christo*, également au programme, *Carmen* et *Protea*.

La semaine prochaine, *le Fiacre n° 13*. Bientôt *la Danseuse masquée*, avec Fabienne Fabrèges (Gaumont).

**Au Plein-Air Nunez.** — *Les Travailleurs de la Mer*; *la Prière de l'Enfant*, avec Mary Osborne. *Charlot dans le Nouveau Méliès de Charlot*. Bientôt *Chantecoq*, *La petite Mobilisée*, *L'Océan*, *La Tosca*, *Froufrou*, etc., etc.

**Cinéma Palace.** — Semaine de clôture avec Astrid, avec la délicieuse Mary Bayma Riva et *la Remplaçante*, interprétée par Mlle Gaby Deslys. En septembre, réouverture.

**Aux Variétés.** — *La petite Amie*, la semaine prochaine clôture avec *Miciste alpin*.

**Au Rossini.** — Saison d'opéra, opérette, comédie, troupe de l'Opéra d'Alger. André VALENSI.

<b>DE FILM WERELD</b> <i>A. W. Sijthoff's Uitgevers-Mij.</i> LEIDEN	<b>LUX</b> Directeur: T. O. Relli <i>Piazza San Silvestro</i> ROMA
<b>EL MUNDO CINEMATOGRAFICO</b> Revue bi-mensuelle José Sola Guardiola, directeur Rambla de Canalejas, 4 BARCELONE	<b>THE CINEMA</b> 30, Gerrard Street, LONDRES, W. I.
<b>EXCELSIOR</b> Hebdomadaire Sud-Américain 691. U. 7. 290. Libertad LIMA	<b>THE KINEMATOGRAF AND LANTERN WEEKLY</b> 85. Long Acre LONDON. W. C. 2
<b>FANTASMA</b> Directeur: Roberto Marvasi Via Calabritto. NAPLES	<b>Moving Picture World</b> 516, Fifth Avenue-at 45 <sup>th</sup> Street NEW-YORK CITY
<b>THE MOTION PICTURE NEWS</b> 729. Seventh Avenue, cor-49 <sup>th</sup> Street NEW-YORK CITY	
<b>"SEMANA Cinematografica"</b> Hebdomadaire MEXICO	<b>"ITALIA Cinematografica"</b> Bi-mensuelle 83, Galleria Umberto I. NAPLES
<b>FILM</b> Tous les dix jours — Directeur: Alberto Sannia — Via S. Lucia, 34 NAPLES	
<b>LA CINE-FONO</b> Bi-mensuelle Directeur: F. Razzi. Via G. Vasca, N° 19 NAPLES	<b>TRIBUNA GRAFICA</b> Directeur: Raphaël de Valentino LA HAVANE
<b>LA VITA CINEMATOGRAFICA</b> TURIN	
<b>DE KINEMATOGRAAF</b> Mauritskade, 25. AMSTERDAM	<b>O CINEMA</b> 16, Rua San José RIO-DE-JANEIRO
<b>THE KINEMA RECORD</b> N° 7, Minamitomizakacho, Asakusa Revue mensuelle — Directeur: Yuki-yoshi Shigeno TOKIO	<b>IL GESTO</b> Via Cowvertite, 5 ROMA
<b>MOTOFILM</b> Directeur: G. Renato Morvillo 48, Via Pignatelli. NAPLES	<b>LE CINEMA ROMAND</b> 7, Rue Mauborget LAUSANNE
<b>LA CINEMATOGRAFIA Italiana ed Estera</b> 31, Via Cumiana. TURIN	

Paulette Frédérick, Jane Renouardt. Maë Marsh. Nelly Cormon. Harry Baur. Theda Bara. Séverin-Mars



**PATHÉ**

Mardi 18 Juin, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 29

Livable le 19 Juillet

**Johannès, fils de Johannès**, drame, 1 aff., 1.115 m.  
**Touchatout ami des bêtes**, « Pathé », dessins animés, comique, 140 mètres.

**Biskra et Touggourt** (Sud de Constantine), « Pathé-color », plein air coloris, 115 mètres.

Hors programme :

**Cœur d'Héroïne**, « Pathé », 6<sup>e</sup> épisode : *La fin d'une Aventurière*, 1 affiche, 695 mètres.

**L'Argent qui tue**, « Pathé frères », par J.-H. Rosny, mise en scène de M. G. Denola, affiche, 1.200 mètres.

Le docteur Herbelin, dévoré d'ambition, connu dans les milieux scientifiques par ses remarquables travaux sur la pathologie infantile, consacre au travail le temps que ses collègues d'internat emploient à se faire une riche clientèle. Mais l'argent, ce levier, lui fait défaut et il se désespère.

Un jour, un de ses riches clients, Charles Plessis, meurt entre ses mains, malgré les soins intelligents et dévoués qu'il lui prodigue. Son attention est attirée sur le bureau du défunt par une liasse de billets de banque et de valeurs diverses. Une voix intérieure lui crie : « Faute d'argent, tes longs efforts, ton talent restent stériles. Riche, tu peux devenir un Prince de la Science, un bienfaiteur de l'humanité. Laisseras-tu cette fortune à des oisifs, à des incapables ? » Il succombe à la tentation.

La justice s'empare de l'affaire qui, faute de preuves est bientôt classée. Voilà Herbelin riche. Mais son bonheur est bientôt troublé par la pensée de ceux qu'il a lésés. Un testament retrouvé parmi les papiers qu'il s'est approprié, lui apprend que les héritiers de Charles Plessis sont une jeune fille pauvre et son père, vivant en province, M. Dufrène et sa fille, Marguerite.

Ayant achevé, par un mariage d'amour, l'édifice de son bonheur, le docteur pense à réparer en partie, le tort qu'il a causé. Il offre à M. Dufrène un emploi de secrétaire largement rétribué et, grâce à ce compromis, peut enfin vivre dans une paix relative avec sa conscience.

A Croissy, où il passe les mois d'été, il a installé les Dufrènes dans un pavillon près de sa villa, Marguerite collabore aux travaux de son père, et se trouve souvent en rapport avec Herbelin, auquel elle témoigne une reconnaissance et une affection ingénue. A mesure que s'affirme la beauté de la jeune fille, fortifiée par le grand air, les remords d'Herbelin prennent une forme particulière.

Un jeune officier de marine, ayant posé sa candidature à la main de Marguerite, le docteur, dominant la jalousie qui s'empare de lui, transmet lui-même à la jeune fille la demande de l'officier. Mais la possibilité d'une séparation fait jaillir de leurs lèvres l'aveu de leur réciproque amour, et l'éternelle aventure de l'amour recommence pour eux. Marguerite, trop droite pour tromper, trop éprise pour renoncer à son amour, préfère la mort. Herbelin voit dans ce malheur le commencement de son châtement, et, la vue de sa victime emporte sa raison. Désormais, le pauvre fou fuira, comme un enfant peureux, le spectre de celle qu'il aime, jusqu'au jour où la mort bienfaisante, lui apportera le repos.

**Lui... Club-Boy**, « Pathé », scène comique jouée par Lui, affiche, 220 mètres.

Lui... Club-Boy, est une de ces farces qui ne se racontent pas, car, nul scénario ne pourrait suivre, dans ses élucubrations bizarres, l'esprit fantaisiste de « Lui ».

Garçon de salle dans un club, il commet bêtise sur bêtise, maladresse sur maladresse : « Ce que les riches sont exigeants ! » conclut-il, après s'être fait jeter à la porte de l'établissement.



**COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT**

Lundi 17 Juin, au Gaumont-Théâtre à 10 heures du matin

Livable le 21 Juin

**Gaumont Actualités n° 25**, 200 mètres.

Livable le 19 Juillet

**Plus loin que l'amour**, « Gaumont », drame, affiche, 875 mètres.

**Le flirt de Radinoir**, « L. K. O. Exclusivité Gaumont », comique, 615 mètres.



Mardi 18 Juin, à 14 heures, au Crystal-Palace

**HARRY**

**Le Cœur d'une Mère**, drame, 3 affiches, photos, 662 m.  
**L'Aviation navale britannique**, film officiel, actualité, affiche, photos, 300 mètres.

Livable le 19 Juillet

**Le Secret du Sous-Mar'n**, 6<sup>e</sup> épisode : *Le phare de la Pointe Sierra*, 2 affiches, photos, 636 mètres.

**Gaumont-Journal n° 25**, actualité, 200 mètres.

**Nénette et Rintintin**, comédie d'actualité interprétée par Bressol et la petite Germaine, 375 mètres.

**La vraie noblesse**, en deux épisodes : 1<sup>er</sup> *Le dernier des Burton*, 1.035 mètres ; 2<sup>e</sup> *La voix du cœur*, affiches, photos, 1.016 mètres.

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto

Ethel Clayton. Théa. Gladys Hulette. Grâce Cunard. Julia Déan. Toulout. Sacha Guitry

Lundi 17 Juin, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE, 2 heures.

Livable le 19 Juillet

**Le Mariage d'Edith**, « Série artistique A. G. C. Film Metro », grand drame en trois parties.

Roland Hill, dont le père passe pour très riche, finit ses études à l'Université de droit. Il s'intéresse vivement à Edith Statton, une camarade d'études. Dick Leslie, que Roland a aidé de ses conseils et de son argent au cours de ses études, est, de son côté, épris d'Edith sans s'être aperçu du penchant de la jeune fille pour son ami. Roland demande sa main qu'elle lui accorde avec joie. Mais son père lui annonce son intention de lui faire épouser la fille du riche James Lord. Il décide alors de simuler un mariage et met Dick au courant de la situation en le priant de lui procurer un faux pasteur pour se charger de la cérémonie. Dick prend la résolution, dans l'intérêt de la jeune Edith, d'aller chercher un véritable pasteur. Le Révérend J. Winton, que Roland prend pour un faux pasteur, marie les jeunes gens.

Roland, rentrant chez lui, trouve une lettre de son père qui lui reproche son absence et lui dit que son mariage avec la riche héritière les sauvera du déshonneur. Roland a rencontré James Lord et sa fille; surpris par la beauté de cette dernière et, persuadé qu'il n'est pas véritablement marié, il abandonne Edith pour se rendre aux désirs de son père.

Edith écrit à Dick en l'accusant de s'être prêté à la comédie du mariage. Dick court à la recherche du pasteur qu'il ramène avec lui pour se justifier. Ils arrivent tous deux à la fin de la cérémonie du mariage de Roland avec Béatrice Lord. Après avoir prouvé à Edith que Roland est véritablement son mari, ils se précipitent chez Mr. Lord à qui ils apprennent que son genre est bigame.

Lorsque le banquier vient demander des explications à Roland, ce dernier, terrifié par la situation dans laquelle il se trouve, se fait justice d'un coup de revolver...

Edith retrouve le bonheur en épousant Dick qui n'avait jamais cessé de l'aimer.

**L'Employé n° 3**, « Tiber-Film », comique, environ 650 mètres.

**A travers les glaciers**, « Eclair », plein air, environ 120 mètres.



CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 3 h. 10

Livable le 19 Juillet

**Princesse**, « César-Film », comédie interprétée par Leda Gys et Camille de Riso, environ 1.625 mètres.

**Médor et Vermicel**, « Triangle Keystone », comédie comique, environ 690 mètres.

Howard Hickmann. George Alexander. Henri Ainley. Johnston Forbes Robertson. Margarita Fisher

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris

Le Gérant : A. Paty

**Lucerne et le Lac des Quatre Cantons**, « C. L. E. », voyage, environ 105 mètres.



ETABLISSEMENTS L. AUBERT

**La lettre chiffrée**, « L. Aubert », drame, 336 mètres environ.

Grant, le reporter du journal *La Chronique*, se trouvant dans un grand hôtel, remarque parmi les voyageurs une personne en qui il reconnaît Folder, célèbre cambrioleur. Lorsque Folder est parti, Grant s'empare des morceaux de la lettre que le cambrioleur a jetés dans le panier, les reconstitue et les déchiffre. C'est alors une lutte éperdue pour empêcher un nouveau crime. Grant y parvient et fait arrêter toute la bande.

**Aubert-Magazine n° 11**, documentaire.

Nous assistons aux évolutions d'un tracteur, à l'élevage de tortues d'eau douce, aux méthodes anciennes et modernes de fabrication des poteries.

Le film se termine par la vulgarisation de petites inventions pratiques destinées à rendre des services dans l'art culinaire.

**Lapilule est ingénieux**, « L. Aubert », comique américain, affiche, 575 mètres environ.

Le bureau de Lapilule possède un dispositif ingénieux pour expédier les visites importunes : un fauteuil confortable déverse créanciers et commis-voyageurs dans une mare peu profonde au coin de la maison.

Mme Yvette Mieulaud s'occupe de flirter et de travailler. Présentée chez Lapilule comme dactylographe, elle a tout d'abord à téléphoner pour demander un nouveau comptable.

Une erreur fait brancher cette communication sur le récepteur de M. Mieulaud. Il accepte la proposition. Lapilule ignore que c'est le mari de la jeune dactylo.

Sa femme survient. Prise pour une courtière en librairie, et... expédiée sans retard. Après une mêlée générale, cette épouse outragée exige le renvoi de la dactylo subversive.

Lapilule donne à Mme Mieulaud un chèque pour la payer et un rendez-vous pour le soir. Quant à sa jalouse moitié, un faux télégramme l'expédiera ailleurs.

Le garçon de bureau a éventé la supercherie et il la révèle à Mme Lapilule, si bien que son mari a juste le temps de cacher Yvette derrière un pouf.

Mieulaud porte son mioche à Lapilule décidé de lui laisser sur les bras. Pris de remords, il ne tarde pas à réclamer son héritier. Alors s'établit une chasse au bébé. Le chien danois de la maison l'a emporté!... Le moutard est retrouvé et ramené par l'animal lui-même. Tout s'arrange alors, et aussi tout s'explique.

ESTELLE = CLAIRETTE = GLORIANA

ESTELLE = GLORIANA  
ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA =

Maximum ! Maximum ! C'est le surnom d'un film ! C'est le surnom qu'on a donné à l'extraordinaire CIVILISATION. La S. A. M. Films, 10, Rue Saint-Lazare, Paris. (Téléphone : Trudaine 53-75), a fait connaître et admirer CIVILISATION, le film le plus grandiose paru jusqu'à ce jour. Un million de dollars, un an de travail, la plus étonnante mise en scène qu'on ait jamais vue à l'écran assurent aux loueurs de toujours faire le maximum.

*M A X I M U M*  
*C I V I L I S A T I O N*  
*M A X I M U M*  
*C I V I L I S A T I O N*  
*M A X I M U M*  
*C I V I L I S A T I O N*  
*M A X I M U M*

Si le maximum de recettes est obtenu par CIVILISATION, c'est qu'on y a accumulé le maximum de beauté, d'émotion et d'originalité : quarante mille figurants, deux dreadnoughts coulés, un transatlantique torpillé par un sous-marin, une ville détruite par les avions, une géante bataille navale qui nécessita 600 coups de canons, la collaboration de la flotte et de l'armée américaine, la panique, l'horreur, la vie, la gloire. voilà CIVILISATION, ce film qu'on surnomme le maximum.

Agence à Marseille. E. Giraud, 4, Rue Grignan.

GLORIANA = CLAIRETTE = ESTELLE

ESTELLE = ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA